

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Fleurs mortes..... Alex. Michel.  
Notice nécrologique : Arsène Houssaye. Gabriel Monavon.  
Voleur de nuit (sonnet)..... Pierre Brondel.  
Libre Chronique..... Franc Sillon.  
Ménage de Poète..... R Trémadeur.  
Nos Analyses : Mam'zelle Carabin. Maurice P.  
Lyon-Salon.  
Le Cinématographe — Cirque Rancy — Cirque de Paris — Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.  
Revue financière

CAUSERIE

LE SALON

MM. Tony Tollet. -- Van der Ouderaa. -- Alfred Chanut. -- André Rougier. -- Eugène Claude. -- Louis Appian. -- Mlle Bovier-Lapierre.

En pénétrant dans la salle d'entrée, l'attention du visiteur est de suite attirée par la vaste composition de M. Tony Tollet, *La mort d'Arthus*.

Mortellement blessé, le roi Arthus est recueilli par les neuf vierges de l'île de Stein. Deux d'entr'elles ont quitté la barque qui les amenait et sont descendues sur le rivage. L'une appuie sa tête sur celle du guerrier et fond en larmes, l'autre — dont le visage trahit l'épouvante et l'horreur — essaie d'ouvrir les yeux du mort comme pour y chercher une dernière lueur d'espoir. Un homme d'armes, abîmé dans sa douleur, reste courbé vers le sol.

Nous sommes ici en pleine légende armoricaine et — à ce propos — il est curieux de constater la corrélation intime qui existe entre les poèmes du pays de Galles, de l'Armorique et du Brabant.

La vie, les aventures, la fin tragique

du héros gaulois ont été nécessairement défigurées par l'inéluctable recherche de l'étrange et du merveilleux qui est la base essentielle de ces vieux poèmes issus eux-mêmes de traditions plus vieilles encore.

Les pauvres gens l'aimaient, les riches lui rendaient de grands honneurs, les rois étrangers lui portaient envie et le craignaient, car ils avaient peur qu'il ne conquît tout le monde et ne leur enlève leurs états ; voilà ce qu'on pourrait appeler le côté vraisemblable de la légende ; le côté fantastique le représente parcourant le monde — comme autrefois Hercule et Thésée — en le délivrant des géants et des monstres.

L'ordre de la Table-Ronde — fondé par le roi Arthus — n'avait pas seulement une tendance chevaleresque, il avait aussi une tendance religieuse et mystique dont l'objectif était la découverte et la prise de possession du Saint-Graal.

Une partie des épisodes qui constituent ce que nous appelons aujourd'hui en musique « le cycle Wagnérien » ont été empruntés au « Cycle d'Arthus » par les anciens trouvères Germaines et Saxons.

La hardiesse et l'habileté qu'accusaient les œuvres antérieures de M. Tony Tollet se retrouvent — en notable progrès — dans le magistral envoi qu'il a fait cette année.

De l'avis général, la médaille qui vient de lui être décernée par 79 voix contre 24 accordées à M. de Bélaïr, honore autant l'homme que l'artiste.

Une toile remarquable — et qui mériterait de l'être davantage encore — est celle du peintre anversoïse Van der Ouderaa : *Repos en Egypte* (n° 709), un tableau religieux peint dans la note moderne.

Le lourd soleil d'Orient, qui darde au loin ses flèches embrasées, accentue davantage encore la fraîcheur et la tranquillité du coin d'ombre où se trouve réunie la Sainte-Famille.

Toute la Genèse chrétienne s'élabore

dans cette paix apparente, dans ce silence précurseur des grands événements qui — à bref délai — vont secouer l'Humanité tout entière.

Par la perfection du dessin, la sobriété du coloris, l'arrangement heureux de la scène représentée, le tableau de M. Ouderaa est de ceux qui suffisent à consacrer — d'une manière définitive — la réputation d'un peintre.

D'un excellent dessin aussi la *Halte chez le Garde-chasse*, de M. Alfred Chanut (n° 167). Aussi grands que nature, les divers personnages s'effacent devant le garde qui, assis au premier plan, en bonne lumière, la pipe aux dents, semble se remémorer à lui-même ses hauts faits cynégétiques :

Lui seul et c'est assez !

La satisfaction du devoir accompli se trahit dans toute sa personne.

La tournée a été rude, mais la bouteille qui est sur la table contient, — à en juger par le cachet dont elle est ornée, — des éléments suffisamment réparateurs.

Un des chiens est affalé sous la table, le museau entre les pattes ; l'autre, plus ardent, semble attendre l'ordre du maître pour courir à de nouveaux exploits.

Le sujet, bien traité, gagnerait certainement à être présenté sur une toile plus exigüe.

Le *Raccommodeur de faïence*, de M<sup>lle</sup> Bovier-Lapierre (n° 124), dénote une louable recherche dans l'expression de la vérité, la physionomie est bien rendue et les détails bien observés.

Un second tableau de cette artiste, *A la Campagne* (n° 125), mérite également d'être signalé.

Je constate — avec plaisir — que cet envoi à double détente est bien supérieur à celui de l'an dernier, certain petit marchand de fleurs qui m'avait laissé — moins les fleurs encore que le marchand — sous une impression quelque peu déconcertante.

*L'intérieur de cuisine* de M. André Rougier (n° 649), est une petite merveille au triple point de vue de l'arrangement, de l'éclairage et de la tonalité générale. Il est vraiment regrettable que la cuisinière ait le bras gauche aussi long. Je ne parle pas du bras droit qu'on ne voit pas et qui, — en vertu des lois de l'esthétique — doit atteindre le même développement.

Il est souvent utile, dans la vie, d'avoir le bras long, mais cela n'est pas absolument nécessaire pour éplucher les pommes de terre.

Sans s'éloigner d'une cuisine aussi bien ordonnée, on peut admirer — à la distance voulue — le *Pot au feu* de M. Eugène Claude (n° 188).

Pas moyen de s'y tromper, on reconnaît de suite, un maître du genre à cet arrangement savant des produits de la culture maraîchère, faisant une auréole appétissante au superbe morceau de bœuf que guette la marmite aux flancs rebondis.

Et comme il n'est guère de bon dîner sans rôti, un poulet tout plumé attend — non loin de là — les honneurs de la broche

A chacun son sort !

*Marée* (n° 189) est le déballage d'une pêche miraculeuse qui rassemble pêle-mêle les spécimens les plus variés fournis par ce que les poètes classiques appelaient autrefois « l'onde amère. »

Je ne serais pas surpris qu'il y ait une gageure dans cet assemblage de teintes opposées et disparates qui se confondent sans se heurter, sans que rien de criard s'en dégage.

En tant que difficulté vaincue, c'est une œuvre qui s'impose; je crois pouvoir avancer cependant que M. Claude, dont les tableaux sont très prisés à Lyon et s'y vendent bien, trouvera plus facilement des amateurs pour son *Pot au feu*.

M. Louis Appian a jeté son dévolu — pour l'instant, du moins — sur le pays immortalisé par Fromentin.

Les ciels incandescents, les sols brûlés, les burnous aux tons éclatants ont tenté sa palette.

Son *Coin de marché à Biskra* (n° 16) est une étude dans la note impressionniste: de près cela n'est rien, de loin c'est quelque chose.

Je lui préfère, de beaucoup, le *Nègre dresseur de coqs de combat* (n° 15) l'attitude patiente et réfléchie du professeur fait un agréable contraste avec celle du coq — son élève — qui paraît suffisamment courroucé.

M. Louis Appian donne une séduisante couleur locale à ce prélude obligé d'un divertissement que les Arabes du Sud tiennent en grande estime.

(A suivre).

LÉON MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

Le théâtre de Genève a donné le 28 février la première représentation de *Photis*, comédie lyrique inédite de M. Louis Gallet, musique d'Audran.

La pièce a plu par l'ingéniosité du livret, élégant pastiche de l'époque grecque du Bas-Empire et par la grâce mélodique de la musique, où l'on sent la main délicate et habile d'un maître.

*Photis* a été remarquablement interprétée par M<sup>me</sup> Luca et M. Mikaely.

MM. Audran et Gallet assistaient à la représentation.

M. Jean Richepin vient de lire au Comité de la Comédie-Française, un drame en cinq actes, en vers, le *Chemin-neau*.

La pièce a été reçue à correction.

Aux Folies-Dramatiques, M. Peyrioux vient de recevoir une opérette de MM. Liorat, Ordonneau et Varney, intitulée *Falotte* et qui doit succéder à la *Fiancée en loterie*.

Il est question d'élever à Nîmes un monument à Rouvière, le grand tragédien qui, dans *Hamlet*, fut inimitable.

Rouvière, pendant trente ans, créa, sur presque tous les théâtres de Paris, les rôles principaux d'une foule d'ouvrages. Sur ses vieux jours, malheureux, il se vit réduit à jouer au théâtre de Belleville et au théâtre Beaumarchais. La grande Agar et le pauvre Dumaine connurent aussi cette tristesse.

Rouvière, qui maniait agréablement le pinceau, a laissé des peintures très appréciées. Il s'est notamment représenté jouant ses divers rôles.

Créé chanoine sur les planches :

Un fait unique, celui d'un évêque créant un prêtre chanoine sur les planches d'un théâtre, s'est produit cette semaine à Paris.

C'était au cours d'une représentation de la *Nativité*, de l'abbé Jouin, curé de Saint-Médard, donnée à la salle des fêtes de Saint-Pierre de Chaillot. L'abbé Jouin dirigeait lui-même l'exécution de son œuvre. Mgr Mathieu, évêque d'Angers, qui était présent, a voulu lui donner, séance tenante, un témoignage de la satisfaction qu'il éprouvait et il l'a nommé, au milieu des applaudissements, chanoine de sa cathédrale.

Les gens superstitieux, qui croient à la *jettatura*, n'ont pas manqué, à propos de la mort d'Ambroise Thomas, d'attribuer une influence néfaste au répertoire du maître. Rappelons, à ce propos, quelques souvenirs :

C'est le 29 octobre 1873, le matin même du jour où devait être donnée la centième représentation d'*Hamlet*, que brûla l'Opéra de la rue Le Pelletier. Théodore Barrière écrivit même à ce propos sa dernière pièce, la *Centième d'Hamlet*, drame lugubre dans le genre Pixérécourt.

Le théâtre de l'Opéra-Comique, le Théâtre des Arts de Rouen, le Grand-Théâtre de Buenos-Ayres ont pris feu aussi pendant la représentation d'une œuvre d'Ambroise Thomas, *Mignon*.

Le théâtre municipal de Montpellier a brûlé dans la nuit du 6 au 7 avril 1881, après une représentation d'*Hamlet*, à laquelle — dit la *Vie Montpelliéraine* — la femme du compositeur avait assisté.

La claque au Théâtre.

Les journaux parisiens publient le petit entrefilet suivant dans leur *Courrier des Spectacles* :

L'administration des beaux-arts vient de prendre une décision que nous avons fait prévoir les premiers, il y a quelques jours : le service de la claque est transformé dans les théâtres subventionnés, sur les mêmes bases qu'à la Comédie-Française.

A partir du 1<sup>er</sup> mars, l'Opéra, l'Opéra-Comique et l'Odéon devront attacher à leur administration un employé payé et révocable par eux, chargé d'organiser la claque. Cet agent, qui ne disposera exactement que du nombre des places attribuées aux claqueurs, fera pénétrer ceux-ci sans billets par l'entrée des services administratifs, — cela afin d'éviter un commerce quelconque des places de claque.

En outre, il sera formellement interdit à cet agent de recevoir la plus petite rémunération du personnel du théâtre.

L'administrateur des beaux-arts a voulu éviter, en prenant cette dernière décision, que tel ou tel artiste pût se créer un succès illusoire à la faveur de la claque, et des ordres très sévères seront donnés pour en assurer la complète exécution.

Quant à la suppression de la claque, contrairement au bruit qui avait couru, il n'en est pas le moins du monde question. On se rappelle, sans doute, que, sous la direction Halanzier, on avait tenté cette réforme pendant l'exposition de 1878 et qu'on fut obligé d'y renoncer.

La claque fut, en effet, rétablie au bout de quelques représentations sur la demande des auteurs, des artistes et... des danseuses.

M. Louis Figuier nous dota un jour du théâtre scientifique et endormant; M. Jules Verne nous donna le théâtre géographique et amusant. Avant eux, Dumas père avait inventé le théâtre historique.

Voici que la reine Elisabeth de Roumanie, qui signe en littérature : Carmen Sylva, vient de créer le théâtre préhistorique.

Elle a fait, ces jours-ci, représenter à Vienne un drame dont l'action se perd dans la nuit des temps primitifs, avec pour décor une mer antédiluvienne et antarctique et pour figuration des guerriers d'une taille gigantesque, des femmes qui leur versent à boire dans des crânes humains, et qui entre temps égorgent, brûlent ou dépècent leurs ennemis, avec une joie sauvage.

Voilà une jolie occasion pour les adaptateurs du théâtre de l'Œuvre, que le Mæterlink commencerait à lasser.

L. M.

# NOS THEATRES

## GRAND-THEATRE

La représentation de *Lohengrin* donnée lundi au bénéfice de M. Luigini, a été absolument remarquable.

M<sup>me</sup> de Nuovina qui avait fait ses adieux au public lyonnais dans la *Navarraise* avait bien voulu retarder de deux jours son départ pour Monte-Carlo pour se faire entendre dans le rôle d'Elsa, interprété jusqu'ici, sur notre première scène, par M<sup>lle</sup> Janssen dont la voix claire et le charme extatique répondent si bien à la création du maître wagnérien.

Le succès de M<sup>me</sup> de Nuovina a été très vif. Avec le sentiment dramatique qu'elle possède elle a donné à ce rôle un aspect tout différent de celui auquel nous avait habitué sa devancière.

Elle a traduit, tour à tour, avec un admirable talent les sentiments de résignation du 1<sup>er</sup> acte, sa reconnaissance envers son sauveur, la décevante curiosité qui l'obsède après les révélations d'Ortrude, la désespérance, enfin, qui survit à son rêve brisé.

De véritables ovations ont accueilli, après chaque acte, la grande cantatrice qui a fait une ample moisson de fleurs.

Pour être équitable, disons qu'elle était admirablement secondée par M<sup>lle</sup> Bourgeois dans le rôle d'Ortrude, par M. Vergnet, sous les traits du Chevalier du Cygne, M. Beyle dans le personnage de Frédéric de Telramund et par M. Lequien qui a chanté le roi Henri avec une absolue perfection.

Les chœurs se sont bien comportés.

Il est juste aussi de faire la part du sympathique bénéficiaire, M. Alexandre Luigini et des vaillants artistes qu'il dirige avec tant d'habileté !

\*\*\*

La représentation de gala donnée Jeudi par la 112<sup>e</sup> Société de Secours mutuels (Employés de Commerce et d'Administration) comprenait à son programme, la reprise de *Werther* qui n'avait pas été joué à Lyon depuis sa création par MM. Dupuy et Mondaud, M<sup>mes</sup> Fiérens et Doux.

Si la distribution actuelle n'a pas encore l'homogénéité de l'ancienne, elle est néanmoins fort satisfaisante et M. Gluck a certainement rencontré dans *Werther* un de ses meilleurs rôles. M<sup>lle</sup> Janssen a trouvé des accents pathétiques dans quelques scènes, particulièrement dans celle des Lettres. M. Huguet a chanté le rôle d'Albert avec sa correction habituelle.

La soirée s'est terminée par le *Carillon*,

de Jules Massenet, avec M<sup>me</sup> Tornaghi et MM. Larbaudière et Barbary.

\*\*\*

M. Vizentini a fait connaître le programme des représentations avec lesquelles il compte terminer sa saison.

M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin viendra de Monte-Carlo pour chanter les 9, 11 et 13 mars, *Samson et Dalila* et la *Vivandière*.

Vers le 17 courant, aura lieu une reprise de la *Valkyrie*, de Richard Wagner, avec le concours de M<sup>lle</sup> A. Bourgeois de M<sup>lle</sup> Janssen, de MM. Beyle, Muratet, Vérin, etc.

Puis vers le 20, *Amy Robsart*, opéra en trois actes de Isidore de Lara, œuvre intéressante jouée avec succès à Londres et Monte-Carlo. Le rôle principal sera créé par M<sup>me</sup> de Nuovina.

Enfin, dans les derniers jours du mois, une ou deux auditions intégrales de la *Damnation de Faust*, la célèbre légende de Berlioz.

La clôture de la saison théâtrale aura lieu le 31 mars.

L'exposé de ce programme portera à dix le nombre des pièces nouvelles montées cette année dans une période de cinq mois et demi à peine.

Après une pareille constatation, il est difficile, croyons-nous, de ne pas rendre hommage à l'activité de M. Vizentini et au goût artistique qu'il apporte dans la direction de notre première scène.

## THEATRE DES CELESTINS

La première représentation de *Mamzelle Carabin*, l'opérette en trois actes d'Emile Pessard, est annoncée pour mardi; nous en donnons plus loin l'analyse.

L'énorme succès qu'elle a obtenu l'an dernier aux Bouffes-Parisiens, nous fait bien augurer de cette nouvelle opérette que la direction des Célestins a montée avec un soin tout particulier.

Le retour de M. Baron a permis de reprendre, cette semaine, le *Remplaçant*, l'amusante comédie de MM. Busnach et Duval, mais une autre reprise, celle du *Juif-Errant*, a été plus appréciée d'une partie du public, celle qui demande au drame des émotions poignantes et un intérêt qui se soutient, comme dans le mélo populaire d'Eugène Sué, pendant cinq actes et 13 tableaux !

Avec des interprètes comme MM. Mévisto, Fournier, Darlès, Lecoite, Paul Perret, Marchal, Saint-Bonnet, pour ne citer que les principaux, et M<sup>mes</sup> Montcharmont, Suzanne Gay, Marçay, Dupré, Du Mesnil, Duvergé, Lefebvre, le *Juif-*

**J<sup>N</sup> GIRAUD FILS**  
PARFUMEUR · GRASSE (A.N.)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS  
AUX VIOLETTES DE GRASSE  
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE  
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET  
**GALETTES PARISIENNES**

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

**J. LOMBARD**

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »  
Garanti pur manioc, qualité extra

**SIÈGES ET TENTURES**

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS  
et SOIRÉES

**MEUBLES**

Anc. Mon BOURDIN

**E. MORIN, S<sup>R</sup>**

1. Place Bellecour, LYON

**LE CICÉNONE DE LYON**

En vente partout 10 centimes

**Dr. ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vauvour, Lyon**, franco poste, 1 fr. la feuille.  
**SE TROUVE PARTOUT**

**M<sup>ME</sup> ESTÉOULE**

Accoucheuse de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

**J. PIROCHE**

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.  
COMPLETS (FANTAISIE)..... — 65 fr.  
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLERET, rue de la Part-Dieu, 22

## LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie  
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7  
LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

*Errant* était appelé à trouver un regain de succès et c'est ce qui est arrivé.

Ajoutons que les spectateurs — comme intermède à leurs angoisses — ne manquent jamais de faire hisser la ronde de la Reine Bacchanale, chantée au 10<sup>e</sup> tableau par M<sup>me</sup> Montcharmont et les chœurs.

Il est si bon de rire, après avoir tant pleuré.

X.

## FLEURS MORTES

Pour l'Aimée.

*A l'ombre, maintenant, dorment les pauvres fleurs ;  
Pour le dernier sommeil vos mains les ont couchées,  
Et sur leur front, penchant de leurs tiges séchées,  
Le Temps a déjà mis ses ocreuses pâleurs.*

— *Confidentes des jours de joie et de douleurs,  
Vous les aimez ; — il est tant de choses cachées  
Dans ces corolles sans parfums et sans couleurs :  
Rires, larmes, baisers, — idylles ébauchées !...*

*Aimez-les ; n'avez-vous écouté, quelquefois,  
Des fleurs mortes la douce et très plaintive voix ?  
N'avez-vous entendu ce suppliant langage :*

« *Ne nous délaissiez pas, l'oubli nous fait souffrir,  
Nous, qui du souvenir sommes fidèle gage...* »

— *L'amour qui nous fait vivre, enfant les fit mourir.*

Alexandre MICHEL.

## NOTICE NÉCROLOGIQUE

### ARSÈNE HOUSSAYE

Un brillant écrivain, d'un rare et beau talent, Arsène Houssaye, vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Il était originaire de la province, mais, du premier coup et sans effort, il fut naturalisé Parisien, on peut même dire un Athénien de Paris.

Dès sa première jeunesse, à l'aube de sa vingtième année, il débuta dans la littérature et promptement sut y mériter un nom. Fécond et plein de verve, il aborda successivement tous les genres : le roman, la critique d'art, l'histoire, la poésie. Son œuvre ainsi est considérable. Parmi ses ouvrages les plus remarquables, on peut citer : *Alice*, la *Comédienne*, *Confession*, *Galerie du XVIII<sup>e</sup> Siècle*, le *41<sup>e</sup> Fauteuil*, les *Mille et une Nuits parisiennes*, *Tragique Aventure*, les *Grandes Dames*, les *Caprices de la Marquise*, le *Roi Voltaire*, *Mademoiselle Phryné*, et des recueils de poésie : les *Sentiers perdus*, la *Poésie dans les bois*, *Poèmes antiques*, *Cent et un sonnets*, etc.

A cette époque de ses débuts littéraires, Arsène Houssaye avait fait partie, avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et quelques autres, de cette *Bohème galante* que le romantisme fit éclore après 1830 et qui marqua son sillon plus ou moins brillant dans la littérature contemporaine.

Il écrivit des études d'histoire, mais il fut

surtout attiré par le roman et par l'attrait de la peinture des figures féminines. Il a écrit la *Comédienne* qui raconte avec un intérêt plein de charme l'histoire de Rachel ; les *Grandes Dames* où se reflète un monde de galanterie des plus curieux. Aussi Théodore de Banville lui écrivait-il un jour : « Vous avez créé des femmes !... » Il a fait mieux que d'en créer, il en a aimées, et plusieurs de ses romans d'imagination ne sont que des souvenirs de romans vécus.

A vrai dire, Arsène Houssaye fut un *féministe*, dans la meilleure et la plus aimable acception du mot. Il employa toujours, pour peindre les femmes, son style le plus vif, le plus fin, le plus caressant. Les femmes lui ont rendu sympathie pour sympathie.

Avec Dumas fils, il fut un de ceux qui sans cesse provoquèrent les curiosités féminines : se plaisant à jouer le rôle de directeurs de consciences, laïques, à qui les femmes osent tout dire et tout confier ; spécialistes, que celles dont le cœur se sent troublé et malade vont toujours consulter trop volontiers.

Et ce ne fut pas chez lui une curiosité de moraliste comme chez Alexandre Dumas, mais à bien définir cette tendance, ce fut un enthousiasme imaginaire, une sorte de curiosité lyrique, qui fut celle du romantisme, car à cette époque on redevenait Skakespeareien, sans mépris pour l'*Echelle de soie* et le *Clair de lune*. La femme, dans la conception romantique, n'était plus seulement un joli bibelot dont on tire vanité, où l'on met un jour son cœur comme dans la fragilité d'une fleur légère ; on l'aima comme on aimait la poésie. On l'aima à grands gestes, à plein cœur, avec du sang parfois, comme dans *Antony*, avec des larmes toujours... Lisez Musset ! Et Arsène Houssaye, qui fut poète aussi, et délicieux poète, nous apporta l'impression de ce temps qu'il exprima dans la maxime suivante : « Aimer la femme est un don ; les privilégiés aiment la femme à toute heure, comme on aime l'aube en fleurs, le plein soleil, le ciel bleu... » Ainsi aimait-il cette créature par excellence en qui se résument les grâces, parfois, hélas ! fugitives et décevantes de la création.

C'est ce reflet, ce don de *féminité* dont s'est imprégné son style et qui en a reçu cette nuance élégante, piquante, pimpante et spirituelle, formant sa marque distinctive. On reconnaît bien en lui cette inspiration qui décèle le culte de la femme.

Arsène Houssaye n'a point fait partie de l'Académie française. Il s'y présenta une fois en concurrence avec M. Patin, mais il échoua ; la docte compagnie lui préféra ce littérateur classique tout confit de latinité. Il y a siégé pourtant, mais seulement dans ce *41<sup>e</sup> Fauteuil*, hypothétique et idéal qui lui appartenait par droit d'invention et de création.

On a dit, en cherchant à définir et à résumer d'un mot caractéristique le talent d'Arsène Houssaye, qu'il fut « le poète de la jeunesse et des roses ». Il fut aussi le poète de la grâce attendrie, et l'on peut ajouter que la

## LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners. 13 centimes la grande tasse.

goutte de rosée, la perle humide qui se cache au fond de ce riant calice, c'est souvent une larme.

Gabriel MONAVON.

## VOLEUR DE NUIT

SONNET

*Le vent hurle. Il fait froid. C'est l'hiver. C'est la nuit.  
La maisonnette est endormie et tout repose.*

*Dans leurs lits blancs, petits et grands, paupière close,  
Révent. Moi seul je veille encore après minuit.*

*Mais qu'entends-je ? Quel est ce mouvement, ce bruit ?  
Rien. Ce n'est qu'un effroi d'halluciné morose,  
Le souffle d'un esprit, le vol d'un diable rose,  
Ou la plainte d'une âme errante qui s'enfuit...*

*Ah ! morbleu ! cette fois, il faut que je m'assure !  
Quelqu'un marche, une clé grince dans la serrure,  
Hé l'homme ! Qui va là !... Une lampe à la main,*

*J'inspecte, cherche, fouille, et découvre soudain  
Un grand crime... Oh ! malheur ! Oh ! misère ! Oh !*

*Car, savez-vous ce qu'on avait volé ?... Du pain !...  
[torture !*

Pierre BRONDEL.

Février 1896.

## LIBRE CHRONIQUE

### MISTRESS HELYETT

Une Californienne, la comtesse de Polma, vient d'obtenir aux Etats-Unis le diplôme de capitaine de navire. Elle commande, dans l'Océan Pacifique, un grand yacht, sa propriété ; une autre dame, plusieurs fois millionnaire, M<sup>me</sup> W. Carnegie, a sollicité du Club nautique de New-York l'autorisation d'arborer le pavillon de cette association. Elle a déjà fait de longs voyages dans l'Atlantique. Ces deux intrépides *matelottes* luttent pour le *record* de circumnavigation.

Jalouse de le leur disputer, mistress Burke, lasse de décrocher à Londres ses majuscules mâchoires en d'interminables bâillements d'ennui, résolut de courir à son tour, par monts et par vaux, pour l'honneur et la gloire de la vieille Angleterre.

Cette héroïne, que nous présentons à nos lecteurs, comme l'exige le *cant* britannique, est un des plus fâcheux spécimens femelles de cette race anglo-saxonne, aussi impertinente, cynique et grossière à l'étranger qu'elle est hypocrite, solennelle et gourmée dans son île.

Or donc, cette insulaire commençait ses pérégrinations par la libre Helvétie après avoir traversé sans arrêt notre damnable pays de France, courant à la recherche d'un ami de son mari, un certain capitaine habitant *Montreux*.

Ce militaire avisé se trouvant absent au moment de la visite de sa peu séduisante compatriote, celle-ci sans façon ni vergogne s'installa dans le campement de l'officier, avec cette effronterie caractéristique de l'Angleterre en voyage.

Les gens de l'hôtel, la jugeant sur la mine et l'allure, la prirent naturellement pour une .. habituée de *chalit* bivouaquant en pays conquis. Mais le locataire de céans tardant à rentrer, notre visiteuse, pour se distraire, n'hésita pas à pénétrer aussi dans la chambre voisine, occupé par un commis-voyageur en tournée chez ses clients. Là, cette imperturbable fille d'Albion se mit à fourrager curieusement à travers les hardes et pénates de l'inconnu qui, arrivant à l'improviste, la surprit au milieu de cette délicate occupation.

Si l'intruse eût été jolie, il aurait pu la traiter comme prisonnière susceptible de payer galante rançon, mais la laideur de la délinquante ne lui offrant aucune compensation, l'envahie se mit à crier : « à la voleuse ! » amentant l'hôtel et appelant la garde qui, ne se composant pas de *carabinieri*, arriva à temps pour appréhender au corps l'audacieuse virago.

La gaillarde se rebiffant et profitant des égards qu'imposent son sexe giffla les gendarmes et l'aubergiste en les traitant de sales Suisses !

Là-dessus : bagarre, crépage de chignon et de moustaches .. puis transfert au poste de la belleuse mistres Burke en qui chacun trouvait une femme rebelle au lieu de la fille soumise qu'on la supposait être.

Le qui-proquo ne s'éclaircit que le lendemain, ce qui procura à l'intrépide amazone l'occasion de continuer ses fouilles dans le cachot de Bonnard, à l'instar de Tartarin, mais autrement qu'en touriste

Le plus pharamineux de l'histoire, car ceci n'est pas un conte, c'est que l'anglaise incarcérée par sa faute, par sa très grande faute, réclame maintenant des dommages et intérêts colossaux au Conseil fédéral pour avoir molesté son indiscrette personne... et interrompu, dès le début, son championnat du tour du monde.

Vous jugerez de l'angoisse des amiraux suisses menacés d'une action vengeresse de la flotte britannique qui chausse actuellement ses formidables « bateaux » précieusement connus sous le nom d'*écrase-Suisses* !

FRANC-SILLON.

.....  
Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des **Grands Magasins du Printemps de Paris** que nous publions aux annonces  
.....

### MÉNAGE DE POÈTE

Elle se tenait droite, au milieu du grand salon, sous le lustre l'inondant de ses rayons fauves.

Grande, d'une sveltesse élégante, ronde d'épaules, elle avait des traits fins et de grands yeux profonds.

Disant des vers au rythme doux et musical, sa voix prenait des accents émus, d'une infinie tendresse. Lorsqu'elle s'arrêta, d'enthousiastes battements de main s'élevèrent tandis que ces paroles dominaient le tumulte :

« Exquis ! Adorable ! Vous êtes à la fois le virtuose et le poète, car, Mesdames, l'auteur même de ces délicieuses poésies les a dites. »

Ce boniment était débité par la petite baronne D..., qui prenait au sérieux son rôle

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury  
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
Exportation

**SUC** BOURGUIGNON  
**SIMON AINE**  
Chalon-sur-Saône  
Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

**FINE ABRICOT**  
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois.—  
Publiant tous les tirages de valeurs à lots,  
et reproduisant périodiquement la liste des  
lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etran-  
ger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux  
**Petits Docks du Commerce**, 12, rue Con-  
fort, Lyon.

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau  
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très  
utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

**PETITS DOCKS DU COMMERCE**

12, Rue Confort, LYON

## L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, GANNES

Ombrelles, Eventails

Parapluies satin coton... depuis 1 f. 45

Parapluies satin noir inaltérable..... — 3 f. »

Parapluies mi-soie..... — 6 f. »

Parapluies aiguilles mi-soie et soie garantie, à 5 f. 50,

7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50

Toutes nos Marchandises sont marqués en chiffres connus

Demandez  
partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité  
Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

## PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

P. V. toutes gares

## BOUILLE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

TRAITEMENT & GUÉRISON  
**DU DIABÈTE**  
et des **DYSPEPSIES**  
Par la Solution **LAVOCAT**  
33, rue Thomassin, Lyon  
et dans toutes les Pharmacies  
Prix : 3 francs

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## EXCURSION DANS LES ALPES

En Hiver

Organisée par l'Agence des INDICATEURS DUCHEMIN

Du 7 au 15 Mars 1896

ITINÉRAIRE : Lyon, Grenoble, Vizille, Bourg d'Oisans, La Grave, Le Lautaret, Briançon, Mont-Dauphin, Guillestre, Embrun, Gap, Grenoble, Lyon.

PRIX : 1<sup>re</sup> classe, 210 fr. — 2<sup>e</sup> classe 175 fr.

Ces prix comprennent : le transport en chemin de fer ; le transport en voitures traîneaux, le logement, la nourriture, etc... sous la responsabilité de l'agence des « Indicateurs Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de l'Agence des « Indicateurs Duchemin », 75, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare Lyon-Perrache.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

de Mécène. En son salon, un des plus recherchés du Tout-Paris, se faisaient et se défaisaient les réputations.

Pour l'instant, lasse à mourir des pianistes-phénomènes, des violonistes hors ligne, des cantatrices géniales et trouvant la poésie à la mode, elle lançait une diseuse.

Autour de la jeune femme s'entrechoquaient des phrases aimables :

— Chère Madame... vous avez du génie...

— Et votre mari, lui aussi, est poète ?

Ah ! charmant, charmant ! Qu'il doit être fier de vous !!

Dans une embrasure de fenêtre, José Portalès, le mari, assistait au triomphe de sa femme.

Joli garçon, d'un charme un peu efféminé, avec son teint mat, ses grands yeux noirs aux lourdes paupières, et l'embroussaillage de ses cheveux bruns qu'il portait longs.

Nul n'y prenait garde, car toute l'attention était accaparée par l'exquise créature qui promenait dans les salons la radiance de sa jeunesse, tenant, avec une grâce adorable, son rôle de « clou de la soirée ».

— Comme son mari doit être fier d'elle !

Cette petite phrase, répétée sur tous les tons ; sans cesse frappait les oreilles du poète, tandis que les glaces, répercutant l'image de la jeune femme, semblaient dire elles aussi :

« Que son mari doit être fier d'elle ! »

Chaudement enveloppée dans sa sortie de bal, Mme Portalès descendit l'escalier, lentement, avec de jolies traînées de ses jupes de satin ; José la suivait.

Un murmure flatteur les accompagna, et, la portière du fiacre refermée sur eux, dans l'ensilencement de la rue, on entendit les paroles des jeunes gens qui s'en retournaient à pied :

— « Hein ! Quel veinard, son mari ! ! »

Simone abaissa la glace, s'accoudant pour regarder la nuit bleue. Tout aussitôt, avec brusquerie, son mari referma la vitre, disant :

— Le jeu du succès, sans doute, te donne chaud ; moi, je gèle !

Une fois rentrés dans leur appartement du quatrième, Simone posa son manteau sur un fauteuil :

— N'as-tu pas pris froid ? fit le poète avec une sollicitude inaccoutumée ; ta voix semblait rauque, ce soir, quand tu récitais.

Vexée, elle riposta :

— Ce n'est pas ma voix, ce sont tes vers qui sont rauques et laids ! Mes poésies, à moi, sont infiniment plus mélodieuses que les tiennes !

Sur ce, la jeune femme rentra dans sa chambre dont, brusquement, elle ferma la porte.

Dans son bureau, José alluma une lampe et s'éroula sur son divan, murmurant, rageur :

— Ces imbéciles ! Mari de femme célèbre moi, un poète... en arriver là !!

Et, tandis que les clartés confuses du jour, doucement, s'infiltraient en la pièce, un envahissement de souvenirs se faisaient en son esprit. Né en pays d'Arles, possesseur d'une petite fortune, 25 ans et un visage qui charmait toutes les jolles filles, il vint à Paris, sa malette bourrée de manuscrits dont Mistral avait dit : « Il y a quelque chose là, mon fils. »

Daudet, lui-même, n'était pas mieux lesté au temps jadis, pourquoi le jeune poète ne deviendrait-il pas célèbre, lui aussi, hé ?

La fortune semblait lui faire risette ; Lemerre édita son premier volume de poésies, et d'obligeants amis lui donnèrent gratis la recette pour parvenir :

— « Ecrire des vers, n'est pas difficile, mais pour les écouler, il faut être malin. Les répandre, devenir l'obsession des soirées littéraires, réciter chez la comtesse Machin

et chez Mme Trois Etoiles, puis se faufiler dans les comptes-rendus, voilà, mon cher, le moyen pratique d'arriver à la célébrité.

— « Alors, ce n'est pas compliqué ! »

Bientôt, José eut des invitations, pour les mercredis, de Mme de T..., et, pour les vendredis, de la comtesse B...

Une fois dans la place, tout de suite il se lança avec hardiesse, récitant une exquisite petite chose vibrante d'émotion.

Ce fut un four complet. Le pauvre n'avait pas réfléchi, oubliant l'« assan », le terrible « assan » de là-bas qui psalmodiait bizarrement sa poésie et mettait un fou rire par l'auditoire.

Furieux, il piocha sa diction tout un hiver mais les leçons savantes de Dupont-Vernon lui-même ne purent vaincre cet « assan » tenace comme un parfum. Et ses vers, ses vers, en leur coquette édition, jaunissaient chez l'éditeur, qui disait :

« La poésie, voyez-vous, c'est comme la musique... on n'achète que des choses entendues déjà. »

José retourna dans le monde... et comme un bon méridional, d'imagination ardente, il s'éprit de Mlle Simone Roussel, délicieuse jeune fille, un tantinet bas-bleu, qui, ayant d'assez fades petites pièces, les récitait partout, y mettant la grâce de sa voix musicale, la magie de sa jeunesse.

José l'épousa... Oh ! les souvenirs radieux d'une lune de miel féérique passée dans le midi lumineux, avec l'embaumement de l'air attiédi ! Puis le retour à Paris, en pleine saison mondaine, et cette sensation enivrante du premier soir, où Simone disant des vers de son mari, matérialisa sa pensée !

Au retour, en proie à une double griserie d'amoureux et d'auteur, passionnément, il baisa sa femme, lui disant :

« Je t'aime... Oh ! je t'aime ! »

Et le poète évoqua tout un avenir heureux... Il ferait des vers. Simone les dirait, et tous deux marcheraient ainsi vers la gloire, la main dans la main...

Leurs deux noms furent placés en tête du volume que José publia, y glissant quelques piécettes de sa femme.

Ce fut un succès fou : on s'arrachait les poésies que Mme Portalès disait avec un charme pénétrant, et José vit enfin arriver cette célébrité qu'il désirait, oh ! si ardemment !

Cependant, la première ivresse passée, le jeune poète observa, et, un beau soir, lui vint la soudaine intuition que la fêtée, l'adultère était sa femme.

D'abord, ne ressentant qu'une légère piqure d'amour propre, José essaya de se mettre en avant... peine perdue ! Or, ce rôle de mari de femme célèbre est délicat ; pour le soutenir, il faut beaucoup de philosophie... ou beaucoup de sottise. José, qui ne possédait ni l'un ni l'autre, s'assombrir ; entre sa femme et lui se glissa une impalpable cause d'inimitié, il se fit une désagrégation de leur amour. Simone ne comprenait point qu'aux âmes des poètes, il faut une tendresse maternelle, une amoureuse indulgence.

Elle exaspérait les nerfs de son mari, ces pauvres nerfs, trop vibrants, qui palpaient au moindre heurt.

Peu à peu, contre sa femme, José eut non pas une jalousie de mari, mais une rivalité d'artiste, une haine de camarade. Il lui fit des reproches blessants, des critiques mauvaises, n'osant pas, malgré tout, avouer la mesquinerie de ses sentiments.

Or, un soir, descendant de voiture, Simone trébucha et se donna une entorse. Pas grave, l'accident, mais exigeant un repos absolu d'au moins cinq semaines.

José éprouva une allégeance le premier

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

soir où, seul, il alla en soirée. Oh ! cette femme qui, durant deux années, l'avait annihilé, si elle ne pouvait jamais guérir ! Son anxiété à interroger le médecin faisait dire à celui-ci, un naïf :  
« Ce jeune mari est d'une sollicitude touchante ! »

Ainsi s'écoulèrent quinze jours ; en soirée, José eut un regain de faveur, puis on se lassa. Monotone, le poète-figurant qui récite rien !

Chez la baronne B..., un soir où les artistes annoncés faisaient défaut, la maîtresse de maison, nerveuse, s'efforçait de récolter quelques personnes de bonne volonté pour tromper l'ennui de l'attente, elle s'arrêta devant José :

— Cher poète ! Pourquoi ne nous diriez-vous pas des vers ?

Il se fit prier... Il n'était pas en voix... ne se rappelait pas... craignait d'abuser...

Puis il s'avança au milieu du salon. Comme jadis, l'« assan », le terrible « assan » transforma l'exquise bluette en tarasconnade.

L'hilarité fut générale, tandis que, toujours bienveillante, la baronne complimentait trop.

José rentra chez lui, pâle de rage. Les soirs suivants, il ne sortit plus. La vie lui parut amère. Car les artistes ont absolument besoin du public ; lire, chaque matin leur nom dans les journaux, être cités parmi les assistants de toutes les fêtes, leur est nécessaire autant que le pain de chaque jour.

Comme José n'allait pas dans le monde, que ses poésies ne figuraient plus sur les programmes, on ne parlait plus de lui ; décidément sa femme était une partie intégrante de sa réputation !

Simone, guérie, retourna en soirée avec son mari. On lui fit fête ; mais la jeune femme refusa de réciter, se disant fatiguée.

Durant ses jours de souffrance, elle avait réfléchi ; de menus faits qui, tout d'abord, ne l'avaient pas frappée, se groupant en son esprit, lui firent comprendre que ses succès de diseuse causaient une souffrance à son mari, qu'il était jaloux d'elle.

Alors, sa résolution fut vite prise. Elle sacrifierait sa vanité mondaine ; plus jamais elle ne dirait... Les applaudissements lui manqueraient bien un peu... Mais elle aimait José... pour lui, voulant redevenir l'amoureuse des premiers jours...

Et, héroïque, elle persista en sa résolution.

Hélas ! la pauvre ne comprenait pas que les poètes, ces chantres délicieux de l'amour, ont beaucoup plus de vanité que de sentiments tendres...

Une nuit, rentrant d'une réunion en laquelle Simone avait refusé de dire, son mari s'approcha d'elle, et, d'une voix presque caressante :

— Pourquoi ne veux-tu plus réciter mes vers ?

Doucement, elle répliqua :

— Il me semblait que cela te fâchait... Tout d'abord, je ne m'en apercevais pas, et je renonce, oh ! de si bon cœur ! aux succès qui mettaient un froid entre nous deux. Je n'écrirai plus de vers et je n'en dirai jamais...

Mais lui, le front crispé, la voix colère :  
— « Ne comprends-tu pas ? Cela m'horripile de les voir t'applaudir, mais, sans cela, ils m'oublient.

Subitement pâle, les yeux pleins de larmes, elle dit :

— Tu sacrifieras donc notre bonheur à ta réputation ?

Pas un mot affectueux ne sortit des lèvres crispées de José. Alors, en un brusque

déchirement, la jeune femme comprit cette immense vanité d'artiste qui détruit tous les sentiments de l'homme, et, froissée irrémédiablement, elle le cingla de cette méprisante épithète :

« Cabotin ! »

René TRÉMADEUR.

## NOS ANALYSES

### MAM'ZELLE CARABIN

Opérette en trois actes

de M. Fabrice CARRÉ, musique de M. Emile PESSARD

Comme l'indique son titre, c'est au quartier Latin, parmi les étudiants de toutes les Facultés que se passe la pièce de MM. Carré et Pessard, et le 1<sup>er</sup> acte nous présente la pension Quillette, maison spéciale pour étudiants peu fortunés, comme le mentionne son enseigne « Prix modérés ».

A la pension Quillette, dont le propriétaire cumule les fonctions de gargotier et d'usurier-prêteur sur gages, les étudiants sont en ébullition. Le motif de cette effervescence, c'est la prochaine arrivée d'une jeune fille, nièce de l'hôtelier, qui vient du pays des steppes, à Paris, pour y étudier la médecine.

Olga est le fruit des amours d'une sœur du père Quillette et d'un galant boyard et elle vient, dévorée du désir de conquérir le diplôme de doctresse en médecine. A peine débarquée, ses camarades lui font grise mine et cherchent tous les moyens pour la dégoûter de poursuivre ce qu'elle croit être sa vocation.

Mais, d'un caractère décidé, la jeune fille est tenace et loin de la rebuter, les tracasseries dont l'accablent ses camarades de cours ne font qu'affermir sa résolution.

Mais elle a compté sans l'amour.

Sans s'en rendre compte, tout d'abord, Olga se laisse aller à aimer le jeune Ferdinand, étudiant comme elle et son voisin à l'hôtel Quillette. D'abord, pleine de sollicitude, elle aide Ferdinand à préparer son examen pour lui éviter un nouvel échec, mais en voyant son ami lui préférer une cocotte, la jalousie s'éveille en elle. De dépit elle oublie toutes ses résolutions de travail, se décide à faire comme les autres, à rire, s'amuser, boire, en un mot « faire la fête » pour s'étourdir.

Nous la voyons au 2<sup>me</sup> acte, où la scène est occupée par deux chambres de l'hôtel Quillette, deux chambres ordinaires d'hôtel meublées avec le lit, la table et les deux chaises, en train de rire, chanter et s'amuser avec des camarades.

Mais la pauvre n'a pas l'habitude de la noce. Deux doigts de champagne lui font perdre la tête ; ses yeux se ferment, elle chancelle et Ferdinand n'a que le temps de l'emporter sur son lit dans la chambre à côté.

Prise en plein de ce malaise particulier qu'occasionne la griserie sur les tempéraments peu habitués, Olga est malade toute la nuit et Ferdinand en veillant à son chevet s'aperçoit qu'elle est adorable et se sent pris à son tour.

Le troisième acte se passe dans la salle à manger de la pension Quillette, à table d'hôte, et le dénouement que chacun prévoit maintenant se précipite vers le mariage d'Olga et de Ferdinand.

La jeune fille, en se laissant aller à la douceur d'aimer, s'aperçoit à temps que la femme est plutôt faite pour l'amour que pour la science et qu'avoir un mari et des



## Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>, Paris  
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe *Album des Vieilles Chansons françaises*, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au *Paris-Piano*, à la *Quinzaine*, au *Monde Musical* à la *Libre Critique*.

Cet album est vendu partout 5 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'*Album des Vieilles Chansons françaises*.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

**AUX PRIX-RÉDUITS****Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

**FABRIQUE DE POSTICHES**

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TENTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERLES EN LOCATION

Pour Soirées et bals travestis

DEPUIS 1 FR.

Grand assortiment de tresses en cheveux français, 1<sup>re</sup> qualité, toutes nuances

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉE, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

**LE VÉLO-EMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

**VITICULTEURS**

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion**

Garanties depuis 50 fr.

**JAMES MATILE**

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

**Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

bébés vaut mieux qu'être doctoresse et ordonner de la quinine à ses semblables.

Grâce à la douce influence d'Olga, Ferdinand a travaillé et c'est avec succès qu'il passe son examen de docteur. Muni du précieux parchemin, qui lui donne officiellement le droit d'exterminer ses futurs clients, il demande la main d'Olga à l'oncle Quillette qui ne se fait pas prier pour la lui accorder.

Ajoutez à nos deux héros, des étudiants, des cocottes de la rive gauche, un jeune gommeux plein de suffisance et d'aplomb, et enfin M<sup>me</sup> Quillette, l'hôtesse qui trompe outrageusement son mari avec un étudiant de quizième année, et vous aurez une idée complète de *Mam'zelle Carabin*, à laquelle je souhaite un durable succès.

Maurice P\*\*\*

**LYON-SALON 1896**

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que cette intéressante publication va paraître dans quelques jours. Le bienveillant appui de la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* et les sacrifices que se sont imposés les éditeurs leur ont permis de reproduire un plus grand nombre encore des œuvres exposées. A l'attrait de ces reproductions se joint, comme les années précédentes, celui de la fine critique de notre confrère M. A. Bleton. Les quatre fascicules paraîtront successivement, chaque semaine, à partir du 15 mars.

**CONCOURS POÉTIQUE**

La *Revue stéphanoise et forézienne*, une intéressante publication littéraire qui est éditée à Saint-Etienne (Loire), ouvre un nouveau concours poétique gratuit, avec et pour sujet imposé : une *Berceuse enfantine*.

La première pièce primée sera mise en musique et éditée aux frais de la *Revue*, et de nombreux prix et diplômes d'honneur seront, en outre, distribués. Un numéro-programme est adressé franco sur demande faite au directeur.

**BIBLIOGRAPHIE****LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2032, du 7 mars 1896

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Variété : *l'Homme de Thermidor*, par G. Lenôtre. — *Le Sport*, par Archiduc. — *Voyage du prince Henry d'Orléans*, par Jean Hess, etc., etc.

Explication des Gravures, Revue Comique, Échecs, Rébus, Bibliographie, Vélodipédie, etc.

Nouvelle : *Un bien bon tour*, par M. Alhin. En supplément : *Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

**REVUE DU LYONNAIS**

N° 121. — Janvier 1896. — Un an : 10 fr. — Bureaux : rue Stella, 3. — LYON.

**SOMMAIRE**

Une nouvelle boutique sur le pont de Saône, épisode lyonnais du XVII<sup>e</sup> siècle, par René Mouterde (*à suivre*). — Le prieuré de Beaulieu en Roannais, par J. Prajoux (*à suivre*). — Histoire d'Amplepuis, depuis l'époque gauloise jusqu'en 1789, par P. de Varax (*à suivre*). — *Sonnets* : Credo. Prière d'un traître. Dies iræ, par Camille Vial — Sociétés savantes. — Chronique de Janvier 1896.

**LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE**

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées :

**Le Saut à la Couverte.****Le Rémouleur.****Les Chapeaux à transformation.****L'arrivée du train en gare.****Une partie d'écarté****Le carnaval à Nice.**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

**CIRQUE RANCY**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme : Les Fox Terriers présentés par M<sup>lle</sup> Gabriel Carré; El caballero Garcia, assisté de M<sup>lle</sup> Olympia et du chien Tell.

Grand succès : *Le Rêve*, grand ballet-pantomime avec divertissement Watteau et production de tableaux vivants.

**GRAND CIRQUE DE PARIS**

Cours du Midi. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

**CASINO DES ARTS**

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au concert : M<sup>lle</sup> Delaurianne, les Grifon's, comiques excentriques, Grinda, dans son désopilant répertoire : Le Cadavre baladeur, les Gardénias, célèbre quatuor.

Le fastueux ballet des *Mines d'Or*.**SCALA-BOUFFES**

Au concert : M<sup>me</sup> Ninon Deverneuil, les Yiulians, les gymnastes gentlemen; les Alfreds, clowns comiques; M<sup>lle</sup> Boisselot, Carmen Gilbert et les Villarmé, etc., etc.

Mam'zelle *Culot*, l'amusante-opérette.**ELDORADO**

*Chaud ! Chaud !* L'amusante revue de MM. Cinoh et Verdillet qui commence à 8 h. 1/2, fait tous les soirs salle comble.

**Revue Financière Hebdomadaire**

Le marché est aujourd'hui mieux disposé, les bas cours pratiqués hier sur l'Italien, l'Extérieur, et en général tous les fonds d'Etat, ont provoqué des rachats, et après un début encore hésitant la clôture se fait en reprise très sensible sur les derniers cours cotés dans la séance précédente.

Le 3 0/0 a passé de 102,75 à 102,90, le 3 1/2 0/0 cote 106,27 et l'Amortissable 101,25.

Le Crédit Foncier cote 657,50, le Crédit Lyonnais a fermement tenu à 787,50, le Comptoir National d'Escompte est demandé à 578,75 et la Société Générale à 515.

La Banque de Paris vaut 807,50.

Le Suez s'inscrit à 3290.

Nos Chemins sont fermes, le Lyon à 1542,50, le Midi à 1272,50, le Nord à 1795 et l'Orléans à 1600.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien qui restait hier à 77,40 s'est relevé à 78,30, l'Extérieur a passé de 60 1/4 à 61 9/16.

Le Turc a repris de 20 à 22,20, la Banque Ottomane a passé de 603,75 à 606,25.

Le Portugais cote 26 3/4.

Les fonds Russes sont très bien tenus, le 4 0/0 consolidé à 103, le 3 0/0 à 93,30, et le 3 1/2 0/0 à 98,25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**BRASSERIE DES CÉLESTINS**

9, place des Célestins, 9

**SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE**

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS